

Les oiseaux de la Bible

Outre le corbeau, l'aigle et la colombe, la Bible mentionne beaucoup d'autres oiseaux. Et d'abord le coq !

L'intelligence et la fierté

Le coq est connu comme emblème de la France. Cependant cette notion n'a aucune valeur symbolique. L'animal apparaît bien sur des monnaies gauloises ou des représentations figurées gallo-romaines. Mais les Romains ont joué sur le mot *gallus*, coq, et *Gallus*, Gaulois. Telle serait l'origine du coq gaulois.

En héraldique, le coq est figuré debout ou de profil, la tête levée et la queue décrivant une courbe régulière. Le coq chantant a la tête levée et le bec ouvert comme s'il chantait. Le coq hardi a la patte dextre levée.

« *Il y a trois choses qui marchent bien* » énoncent les PROVERBES (XXX, 29 à 31), c'est-à-dire trois choses à l'allure majestueuse. Parmi elles, « *le coq qui a les reins ceints* », sans doute ainsi dépeint parce qu'il éveille les hommes pour le travail.

« *Qui a donné au coq l'intelligence?* » demande Dieu à Job (LIVRE DE JOB, XXXVIII, 36). Dans la Bible, le coq est le symbole de l'intelligence venue de Dieu. Il annonce infailliblement la naissance du jour. Tout disparaît au sabbat aussitôt que le coq chante. Pour l'en empêcher, les sorcières lui mettent



Le coq gaulois, doré

illustration : Wikimedia, auteur : Gandalf le blanc

au cou un collier de sarments de vigne. Ou encore, elles lui frottent la tête avec de l'huile d'olive.

Ainsi, le coq a le pouvoir de mettre en fuite les puissances infernales, le mal et le mensonge. On dit qu'il épouvante le lion. Les démons qui prennent la forme du lion, fuient au plus

vite dès qu'ils l'entendent ou le voient.

Comme l'aigle et l'agneau, le coq est aussi un emblème du Christ car il figure la lumière naissante. De même que le Messie, il annonce le jour succédant à la nuit. Sur les flèches des cathédrales et des églises, il évoque la suprématie du spirituel, la vigilance de l'âme attentive aux clartés de l'Esprit qui se lève et dissipe les nocturnes ténèbres. Au XIXe siècle, on orna d'un coq beaucoup de clochers qui en étaient dépourvus afin de marquer le ralliement des paroisses à la Monarchie de Juillet. Dès 1830, le coq remplaça la fleur de lys comme emblème national et il perdit toute signification religieuse.

Le reniement de saint Pierre

Le soir du Jeudi saint, Jésus annonce à Pierre qu'il le reniera. Le chant du coq, lequel éloigne les puissances du mal, est pris par Notre Seigneur comme repère: « *En vérité, je te dis que cette nuit même, avant qu'un coq chante, tu me renieras trois*



Coq sur monument aux morts à Sermentizon (Puy de Dôme)

illustration : Wikimedia, auteur : Romari

fois» (MATTHIEU, XXVI, 34). Pierre proteste, assure Jésus de sa fidélité. Et pourtant !

Tandis que l'on interroge Jésus, Pierre est soupçonné d'être l'un de ses disciples. Par trois fois, il se défend et la troisième fois, « *il se mit à faire des imprécations et à jurer qu'il ne connaissait point cet homme. Et aussitôt un coq chanta* »

(MATTHIEU, XXVI, 74). Alors, le démon de la peur étant chassé, Pierre se souvient des paroles de Jésus et pleure amèrement. Saint Marc introduit une variante. Pour lui, Jésus a prédit : « *Avant qu'un coq ait chanté deux fois, tu me renieras trois fois* » (MARC, XIV, 30). Le premier reniement de Pierre est souligné par le chant du coq puis le troisième : « *Et aussitôt, un coq chanta encore* » (MARC, XIV, 72).

Au Moyen Âge, le coq est considéré comme fier et intelligent. Dans Le Roman de Renart, Chantecler le coq se laisse difficilement duper par le rusé renard. Cependant, trop sûr de lui, il finit par céder à la flatterie. Il ne s'avoue pas vaincu pour autant. À son tour, il prend Renart au piège en jouant sur sa vanité. Et pour une fois, Renart est bien attrapé ! Pour La Fontaine, le coq est « *adroit et matois* » et dans la fable Le Coq et le Renard, il se réjouit de « *tromper le trompeur* ».

Une nourriture miraculeuse, les cailles

Avec la manne, les cailles constituent la nourriture miraculeuse des Hébreux au désert. « *Pourquoi nous avez-vous amenés dans ce désert, pour faire mourir toute cette multitude de faim ?* » murmurent les Israélites contre Moïse et Aaron, lorsqu'après leur sortie d'Égypte, ils traversent le Sahara. Dieu entend



Le pélican dans la symbolique chrétienne

illustration : Wikimedia auteur : zor32

leur plainte. « *Le soir vint donc et les cailles montant couvrirent le camp* » (EXODE, XVI, 3 et 13). Les cailles sont migratrices. Elles parcourent, de nuit, de longues routes. Fatiguées, elles se posent le jour et se laissent alors prendre facilement. Ainsi, les Israélites peuvent manger de la chair. Les NOMBRES nous montrent les cailles s'abattant en foule sur le

camp. Le peuple se précipite, amasse des oiseaux pendant deux nuits et un jour et les dévore à belles dents. Cette concupiscence irrite le Seigneur qui châtie : « *La chair était encore en leurs dents, et cet aliment n'était pas achevé ; et voilà que la fureur du Seigneur excitée contre le peuple, le frappa d'une très grande plaie* » (NOMBRES, XI, 33). Beaucoup d'Israélites meurent empoisonnés par la chair des cailles. Celle-ci peut en effet être provisoirement toxique lorsque ces oiseaux, survolant le désert, se nourrissent de plantes vénéneuses.

Symbole chrétien, le pélican

Cet oiseau figure dans le blason. Un meuble de l'écu représente un pélican debout dans son aire et les ailes déployées. Il fouille du bec sa poitrine d'où s'échappent quelques gouttes de sang que boivent ses petits au nombre de trois. En héraldique, ces gouttes de sang sont nommées « *piété* ».

Le pélican nourrit ses oisillons en les laissant plonger leur tête dans la poche membraneuse de sa gorge, qui contient les poissons de sa pêche. Il faut voir là l'origine de la croyance populaire d'après laquelle le pélican, père exemplaire, se perce le flanc pour donner à manger à sa progéniture. Cette croyance a inspiré le sym-



La caille des blés

illustration : Wikimedia, auteur : gemeinfrei

bolisme chrétien: le pélican, placé au centre d'un nid, et recourbant le cou pour déchirer sa poitrine vers laquelle se précipitent des petits avides, représente Notre Seigneur donnant son sang pour le salut de l'humanité et nourrissant l'homme de lui-même dans l'Eucharistie. Le pélican est la figure

du sacrifice du Christ et de sa Résurrection. Son image est parfois rapprochée de celle du phénix.

Ce symbolisme se fonde aussi sur le coup de lance perçant le cœur de Jésus d'où s'échappent le sang et l'eau qui donnent la vie. D'un auteur ancien, on relève ces vers :

*« Éveille-toi, chrétien mort
Vois, notre Pélican t'arrose de son sang
Et de l'eau de son cœur... »*

Désignant saint Jean, le poète italien Dante chante dans La Divine Comédie :

*« Voici celui qui coucha sur le sein
De notre Pélican et par Lui fut élu,
Quand il était en croix, pour un devoir
insigne. »* (Le Paradis, chant XXV)

Spiritualité élevée ou incorrigible légèreté ?

Les oiseaux symbolisent souvent les états supérieurs de l'être. N'ont-ils pas des ailes comme les anges ? Le monde celtique vénérât ces créatures ailées. Pour les Gaulois, le héron par exemple était un messenger de l'Autre Monde. À Rome, on pratiquait la divination d'après le chant et le vol des oiseaux.

Toutefois, la légèreté de l'oiseau comporte aussi un aspect négatif. Saint-Jean-de-la-Croix y voit la figure de l'imagination, instable, légère,



Cygnés migrateurs

illustration : Mauricette vial

sans méthode, voletant et se posant sans suite, ici et là.

Le LÉVITIQUE (XI, 13) énumère un certain nombre d'oiseaux impurs qu'il est interdit de consommer, soit parce qu'ils sont consacrés aux faux dieux par les païens, comme le hibou, soit parce qu'ils paraissent mauvais ou répugnants. Sont donc

impurs le vautour, l'autruche, le hibou, l'épervier, le cygne, le héron, le pluvier, la huppe, la chauve-souris (les Anciens la prenaient pour un oiseau). Un oiseau fabuleux, le griffon, est également mentionné ainsi que des espèces difficilement identifiables. La cigogne est qualifiée « *d'immonde* » (LÉVITIQUE, XI, 18-19).

Néanmoins, la Bible rend hommage à certaines espèces, en particulier les espèces migratrices, dont la cigogne ! Jérémie, parlant au nom de Dieu, déplore que le peuple choisi soit moins prévoyant et moins attentif à la volonté de l'Éternel que les oiseaux migrateurs : « *La tourterelle, l'hirondelle et la cigogne gardent le temps de leur arrivée ; mais mon peuple n'a pas connu le jugement du Seigneur* » (JÉRÉMIE, VIII, 7). Les oiseaux migrateurs savent reconnaître le moment du départ et connaissent les routes qui les conduisent sous des cieux plus cléments. Ils obéissent aux lois naturelles. Ils sont en cela plus avisés que les hommes qui ne suivent pas la loi du Seigneur.

Ils sont en cela plus avisés que les hommes qui ne suivent pas la loi du Seigneur.

En revanche, l'autruche est accusée de cruauté. Alors que même les monstres femelles, les lamies, allaitent leurs petits, nous précise la Vulgate, l'autruche, elle, abandonne ses œufs sur le sable du désert sans les couvrir. Aux yeux de Jérémie, elle est aussi impitoyable que les femmes qui, lors de la désolation de Jérusalem, mangèrent



La tourterelle

illustration : Mauricette vial

leurs enfants. « *La fille de mon peuple est cruelle comme l'autruche dans le désert* » (LAMENTATIONS DE JÉRÉMIE, IV, 3).

Baruch, pour sa part, se sert des oiseaux pour tourner les choses en dérision. « *Sur leurs corps et leurs têtes volent les hiboux, les hirondelles et les autres oiseaux également* » (BARUCH, VI, 21). Ce ne sont donc pas des dieux ! Il n'y a pas lieu de les craindre plus que de vulgaires soliveaux sur lesquels viennent se poser toutes sortes d'oiseaux : « *De la même manière est dans un jardin l'aubépine sur laquelle toute espèce d'oiseau se perche* » (BARUCH, VI, 70).

Les oiseaux aimés de Dieu

Pour se purifier, un lépreux devait offrir deux passereaux à Dieu (LÉVITIQUE, XIV, 4-7). L'un était sacrifié, l'autre aspergé avec le sang de la victime puis relâché vivant, chargé de toutes les impuretés du malade.

Le Roi David est sensible à la fragilité de l'oiseau. Se sentant isolé au milieu de ses ennemis, il gémit et, pour toucher le Seigneur, il lui dit : « *Je suis devenu semblable au pélican du désert, je suis devenu comme le hibou dans sa demeure. J'ai veillé et je suis devenu comme un passereau solitaire sur un toit* » (IV. PSAUMES, CI, 7).

Jésus, condamnant la manie d'entasser des biens, ce qui trahit de la défiance vis-à-vis de la Providence divine, invite les disciples à imiter la confiance des oiseaux : « *Regardez les oiseaux du ciel ; ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans les greniers, et votre Père céleste les nourrit ; n'êtes-vous pas*



Hirondelle de fenêtres

illustration : Wikimedia
auteur : John Gerrard Keulemans

beaucoup plus qu'eux ? » (MATTHIEU, VI, 26). Il n'est pas bon de se préoccuper sans cesse des biens matériels. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut ni travailler ni prévoir. Pas du tout ! Mais ce souci du bien-être ne doit pas empêcher de remplir des devoirs supérieurs. En même temps, Jésus souligne, par cet exemple, la sollicitude de Dieu notre Père.

Dans sa tragédie *Athalie*, Racine a repris cette idée en mettant dans

la bouche de Joas les paroles suivantes :

« Aux petits des oiseaux, Il (Dieu) donne leur pâture,

Et sa bonté s'étend sur toute la nature » (Acte II, scène 7).

Les saints et les oiseaux

Savez-vous pourquoi on ne voit jamais d'hirondelles tourner autour des clochers de la cathédrale de Clermont-Ferrand ? Parce que saint Gall, évêque de Clermont, les chassa un jour de l'église avec défense d'y revenir jamais.

Ils promirent de devenir meilleurs, ces voraces oiseaux qui, du temps de saint Martin, donnaient cruellement la chasse aux poissons. Un beau jour, le saint leur fit de sévères remontrances. Repentants, ils ne capturèrent plus de poissons que poussés par la faim et depuis lors, on les appelle... les martins-pêcheurs.

Saint François d'Assise disciplinait les bêtes, en particulier les oiseaux, et les bêtes donnaient aux humains des leçons de piété. Cheminant un jour sur les routes de l'Ombrie (au centre de l'Italie), François s'arrêta devant des oiseaux qui attendaient avec confiance qu'un vent propice leur apportât



Martin-pêcheur d'Europe

illustration : Wikimedia, auteur : Andreas Trepte

quelques graines ou quelques miettes de pain. Il se mit à les prêcher : « Mes petits frères, vous devez rendre hommage à votre Créateur ». Et les oiseaux attentifs, levant la tête vers le saint vêtu de bure, furent invités à méditer sur les grâces qu'ils avaient reçues. Leur plumage, leurs ailes, les montagnes et les vallées, tout cela était l'œuvre du Seigneur. Lorsque les oiseaux en parurent convaincus, François, dessinant un signe de croix, les fit se disperser aux quatre points cardinaux. Ils s'en allèrent de tous côtés, messagers de la gloire divine.

Une autre fois, François rencontre un jeune paysan qui portait des tourterelles au marché pour les vendre. Il pleure sur ces infortunées, les prend, leur offre des nids, les apprivoise et les tourterelles deviennent ses compagnes. Conquis par cette leçon de tendresse et d'indulgence, le jeune paysan se fait moine franciscain.

Le miracle de la cane

Au temps des guerres de Bretagne, des aventuriers surprisent le château de Montfort. La duchesse Nicole fut enfermée dans la plus haute tour. Décidée à mourir plutôt que de rester prisonnière, elle s'élança par la fenêtre de la tour qui surplombait un étang profond. On la vit tomber. Mais, par un soudain miracle, une cane blanche vint doucement se poser sur l'étang à l'endroit où aurait dû s'engloutir la courageuse duchesse. Ce miracle fit grand bruit. En 1334, une église fut édifée à Mont-



François prêche les oiseaux
illustration : Mauricette Vial

fort pour en garder le souvenir. Le jour de la dédicace, les Bretons virent une cane blanche accompagnée de ses petits traverser toute la nef et venir se placer au banc seigneurial où elle entendit dignement la messe. Montfort décida de se vouer à l'animal merveilleux et s'appela désormais Montfort-la-Cane. Tous les ans, à l'anniversaire du miracle, la cane reparaisait à la messe. Cela dura jusqu'en 1645.

Les cigognes de Strasbourg

La première église édifée par Clovis ayant été détruite par la foudre en 1007, les ouvriers qui reconstruisirent l'édifice avaient peur d'un nouveau désastre. C'est alors que les cigognes s'avisèrent de nicher dans les échafaudages. Le peuple salua avec joie leur venue. Sûrement, ces oiseaux étaient envoyés par le Ciel pour attester la sécurité de l'édifice. Les tours montèrent rapidement, de plus en plus envahies par les cigognes. Dès le XIIe siècle, de sévères édits interdirent de tuer ou même de déranger les protectrices de la cathédrale. Strasbourg a conservé le respect des cigognes. Chaque fois qu'une réparation est nécessaire, des précautions sont prises pour la sauvegarde des nids.

Expressions, locutions et proverbes

La caille

Une caille : terme familier d'amitié, dont on se sert avec les enfants et les jeunes femmes.



Les poules

illustration : Mauricette Vial

Une caille coiffée désignait une femme galante. On disait encore « caillette ».

L'évêque des cailles: nom que l'on avait donné à l'évêque de l'île de Capri, parce qu'il percevait la dîme sur la vente des cailles.

Chaud comme une caille: dans cette locution, chaud est pris au sens propre ou au sens de « ardent ».

Le pélican

Un pélican en argot et dans le langage populaire, désigne un paysan borné.

La cigogne

Une cigogne était, au Moyen Âge, une machine de guerre, destinée à puiser de l'eau.

La cigogne en argot désignait le Palais de Justice (ou encore la préfecture). Le dab de la cigogne était le Procureur général.

Une cigogne en langage familier, se disait d'une mère de famille, par allusion à la sollicitude de ces Échassiers pour leurs petits. Une femme grande, maigre, efflanquée, était appelée une cigogne.

Conte à la cigogne ou de la cigogne: balivernes.

Le coq

Coq de Limoges: les faisans au Moyen-Âge.

Coq d'Inde: dindon.

Le coq du village désigne l'homme le plus considéré d'une petite localité. Un coq est un homme ardent en amour et un coq d'Inde, un prétentieux qui se rengorge comme le dindon.

Fier comme un coq: très fier.

Rouge comme un coq: allusion à la crête, rouge d'émotion.

Au chant du coq: au point du jour.



Cigognes noires
illustration : German Wikipedia

Revoir le coq de son clocher: revenir dans son village natal.

Etre comme un coq en pâte: être entouré de bien-être.

Proverbes

La poule ne doit pas chanter avant le coq: dans un ménage, l'autorité doit appartenir au mari.

Chétive est la maison où le coq se tait et la poule chante: un ménage ne peut être prospère si la femme commande et le mari obéit.

L'hirondelle

Au retour des hirondelles: au printemps

Hirondelle d'hiver: à Paris, c'était le ramoneur ou le marchand de marrons.

Hirondelle de pont: vagabond.

Hirondelle de la mort: croquemort.

Hirondelles de Grève ou de potence: sobriquet donné aux gendarmes en raison de leurs fonctions autour de la guillotine lors des exécutions.

Proverbes

Une hirondelle ne fait pas le printemps: on ne peut rien conclure à partir d'un seul exemple.

Plus l'oiseau est vieux, moins il veut se défaire de sa plume: plus l'âge est avancé, moins on est disposé à céder ses biens.

La belle plume fait le bel oiseau: le costume contribue à embellir la personne qui le porte.

Un oiseau dans la main vaut mieux que deux dans la haie: il vaut mieux posséder un peu qu'attendre beaucoup.

Mauricette VIAL-ANDRU